

des nôtres ont contribué à rendre si éclatante et si décisive. Que cette victoire incite donc plutôt notre jeunesse à imiter dans la lutte pour la vie qui commence l'héroïsme de ses frères sur les champs de cette autre lutte gigantesque qui vient de finir. Comme ceux qui, au milieu d'un ouragan de fer et de feu, ont atteint la cime de la crête de Vimy, nos jeunes gens ne pourraient-ils pas, eux aussi, en dépit de la concurrence, des chocs, des crocs-en-jambes, des déboires, atteindre les sommets de la vie canadienne ?

Sans doute que nos compatriotes qui ont combattu là-bas dans les plaines des Flandres s'étaient déjà couverts de gloire ; mais c'est quand ils eurent pris d'assaut la forteresse inexpugnable qu'était Vimy qu'ils furent proclamés les soldats les plus intrépides et les plus audacieux de l'armée britannique.

Que ce brillant et haut fait d'armes des nôtres devienne donc un symbole pour notre jeunesse.

Pourquoi en serait-il autrement ? Pourquoi notre jeunesse ne déploierait-elle pas dans la grande arène de la lutte pour la vie la même intrépidité, la même audace et le même courage que ses frères là-bas ?

L'Ere nouvelle sera une ère de luttes. — Que notre jeunesse n'aille pas croire que la lutte est finie avec la guerre. De nouveaux et rudes combats l'attendent au pays. Le conflit qui s'annonce n'aura pas le caractère brutal de la guerre ; on n'y emploiera pas d'armes à feu, on n'attentera pas directement à la vie ; mais les armes qu'on emploiera seront peut-être aussi meurtrières pour l'âme nationale. C'est à des oeuvres de paix, de prospérité, d'expansion que notre pays va maintenant se consacrer, mais c'est aussi dans une lutte pour la suprématie nationale que les deux grands groupes ethniques qui se partagent cet immense patrimoine vont s'engager.

Faut-il croire que notre jeunesse ne contribuerait en rien à ces oeuvres grandioses, qui doivent acheminer notre pays vers ses destinées providentielles ? Il reste à notre jeunesse à soutenir bien d'autres combats et à vaincre bien d'autres difficultés, si elle ne veut pas être asservie et faire de notre race une race de parias !

L'Ere nouvelle sera une ère de réfection nationale. — J'entends par là que la paix allant faire débarquer sur nos rives des milliers—et qui sait, peut-être des millions—d'hommes venus des pays que la guerre a ruinés, dévastés, mis à feu et à sang, tout ce monde cosmopolite va être jeté dans ce que les Américains ont appelé d'un terme bien réaliste le *Melting pot*. Il y en aura de toutes les races, de toutes les croyances, de toutes les allégeances qui viendront demander à un pays nouveau une vie nouvelle. Notre jeunesse qui a pour mission de perpétuer sur cette terre canadienne le génie immortel de la France se laissera-t-elle absorber dans ce grand Tout ? Ou bien résistera-t-elle à l'assimilation pour maintenir intactes nos traditions et poursuivre sur ce continent la mis-